



**HAL**  
open science

## Entre familles, marchés et politiques publiques : le conseiller agricole

Jacques J. Rémy

► **To cite this version:**

Jacques J. Rémy. Entre familles, marchés et politiques publiques : le conseiller agricole. INRA Mensuel, 2006, 127, pp.38-39. hal-02654684

**HAL Id: hal-02654684**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02654684>**

Submitted on 29 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Résonances

En résonances avec le livre  
"Conseiller en agriculture"

Jacques Rémy, Hélène Brives  
et Bruno Lémery, (coordinateurs). Dijon,  
Educagri-INRA, 2006, 272 pages, 29€.



## Entre familles, marchés et politiques publiques : le conseiller agricole



Les conseillers agricoles contribuent à la mise en œuvre de la politique agricole définie dans le cadre de la cogestion, mais ils ont un autre visage sans doute le plus reconnu par les acteurs eux-mêmes. Car, tel un Janus bifrons, le conseiller est aussi (d'abord ?) au service de ceux qui font appel à lui, et, historiquement, c'est bien au sein de l'agriculture familiale que les conseillers et conseillères agricoles furent les plus actifs<sup>1</sup>. Le statut professionnel du conseiller, qu'il soit fonctionnaire comme dans de nombreux pays, à commencer par les États-Unis d'Amérique, ou agent de cette administration parapublique que constituent les Chambres d'Agriculture, nous importe, certes, dans la mesure où il relève d'une construction historique et révèle les rapports de force propres à chaque pays. Ce statut n'a cependant que des effets mineurs sur la spécificité majeure du conseil en agriculture (que l'on a trop tendance à méconnaître en oubliant à quels types d'entreprises très particulières il s'adresse), à savoir la place unique qu'il occupe auprès des familles agricoles, qu'elles lui concèdent dans des domaines fort divers et souvent essentiels.

### Dans l'univers des familles agricoles

Le conseiller agricole, dès les premiers temps de cette activité, somme toute récente, du moins sous la forme que nous lui connaissons<sup>2</sup>, pénètre dans les exploitations agricoles, du moins dans certaines d'entre elles, et par là, dans la familiarité et l'univers domestique

des familles agricoles ; on pourrait même dire, à consulter les rares statistiques disponibles, qu'il en sort (comme enfant d'agriculteur) et y entre à nouveau (comme agent porteur de la modernité). Ceci explique peut-être cela, en partie du moins : par ses origines, d'une part, et par sa formation professionnelle, d'autre part, il peut occuper relativement aisément la position de médiateur, de truchement entre deux mondes et contribuer plus efficacement à la tâche d'acculturation qui lui revient, à cette époque héroïque où l'offre scolaire, en matière agricole, demeure encore réduite. Cette ouverture de la famille agricole, réputée si refermée sur elle-même, si l'on en croit la littérature et certains observateurs, apparaît donc comme une conquête (au moins sur les stéréotypes), même si elle se présente sous des dehors pacifiques.

### Tableau d'une scène ordinaire de la vie de conseiller

Le fameux dessin de Norman Rockwell qui illustra la couverture du *Saturday Evening Post* du 24 juillet 1948, sans cesse reproduit, propose une magnifique représentation de cette place qu'occupe le conseiller agricole dans le dispositif de l'exploitation familiale<sup>3</sup>. L'agent représenté intervient dans le cadre de ces clubs de jeunes que sont les "4-H" (*Head, Heart, Hands, Health*) fondés en 1902 et on le voit apporter un conseil d'élevage à une jeune fille attentive qui maintient par

le licol une toute jeune génisse. L'agent en charge d'un comté de l'Indiana recourt ainsi devant nos yeux, par le talent de Norman Rockwell, et devant ceux de la famille d'agriculteurs rassemblée, à la pédagogie par le geste et par l'exemple : accroupi auprès de l'animal, il le rassure tout en l'évaluant, le mètre ruban et les autres instruments de sa fonction (carnet, crayon) à portée de la main. Derrière lui, le frère cadet tient dans ses mains un jeune poulet, qu'il souhaite sans doute faire examiner ; derrière encore, la benjamine, auprès de la mère de famille qui pose la main sur son épaule, puis un homme, ouvrier agricole, oncle ou voisin. Sur la gauche de l'illustration, on aperçoit dans l'entrebâillement de la grange, un chat sur l'épaule, le père de la jeune fille à la génisse, en retrait. Tous sont attentifs aux gestes du conseiller, même le chien de la ferme et le cheval de trait dont la tête sort de son box. Trois autres chats et quelques poules picorant semblent les seuls à négliger la leçon offerte par l'agent de l'État. Scène d'harmonie familiale agricole et rurale, mais aussi scène allégorique, qui pourrait s'intituler "la Modernité visitant la Paysannerie familiale".

L'art de Norman Rockwell est bien, à partir d'une scène ordinaire de la vie de conseiller, d'avoir su en faire l'archétype de la relation de conseil. Si les bureaux des puissants services de vulgarisation agricole des États-Unis affichent encore parfois une reproduction de cette *Visitation*, les *county agents* actuels et les responsables de ces services d'*extension* ont tenté de prendre leurs distances avec cette image d'Épinal de l'exercice du métier de conseiller, allant jusqu'à susciter, non sans une certaine naïveté, d'autres représentations artistiques du travail du conseiller agricole, pensant ainsi mieux en rendre les spécificités contemporaines<sup>4</sup>. Ce que l'œil de l'artiste nous montre si bien, cependant, c'est la position que parvient à occuper le conseil agricole au sein même du dispositif familial dans un pays où l'intrusion de l'État dans la vie des individus, des familles et des entreprises est fort mal acceptée, même si le *New Deal* est passé par là, peu de temps auparavant. La disponibilité et l'ouverture au changement des jeunes et également des femmes (qu'Edgar Morin désigne comme *les agents secrets de la modernité*), l'intérêt des adultes et des hommes en particulier devant les techniques, les savoir-faire, les tours de main, les trucs et ficelles de métier, voilà ce sur quoi se construit la légitimité du conseiller et la reconnaissance de ses compétences. Ici, il semble que l'opération de captation soit d'ores et déjà une réussite, ouvrant ainsi la voie à une relation de confiance.

### Les facettes d'un métier, développer la modernité dans l'exploitation et la famille

Le tour de force des débuts du conseil agricole, selon nous, c'est bien d'avoir pu pénétrer au cœur de l'exploitation familiale et d'avoir gagné la confiance d'une

### En résonance, une chercheuse américaine

J'ai lu votre article avec grand intérêt - et émotion ! Quelle description vivante de la scène célèbre ! On peut en parler pendant des heures - j'ai été frappé par le "retrait", comme vous le dites, du père, normalement la source des connaissances agricoles, ici presque invisible, le *county agent* ne lui adresse pas un mot comme si uniquement les jeunes étaient capables de comprendre la valeur des connaissances "scientifiques". Le non-verbal du père semble indiquer qu'il est résigné à accepter que son rôle soit diminué.

...Vous avez très bien expliqué la contradiction entre la vision "propagandiste" de Rockwell et la réalité au départ - la méfiance des agriculteurs envers les *county agents* (voir entre autres, D. Danbom, *Born in the Country A History of Rural America* 1995). Concernant le tableau de Mohr et votre commentaire sur le fait que les *county agents* actuels souhaitent "prendre leur distance avec la peinture de Rockwell allant jusqu'à susciter d'autres représentations afin de mieux rendre les spécificités contemporaines", il est vrai que le tableau de Mohr est plus à jour côté technologie - bâtiments, tracteurs, cultures, aussi bien que bétail... Mais je ne vois pas de différences fondamentales dans le message central qui peint le rôle du *county agent* (sauf que peut-être il parle au père et pas aux enfants). La mère, bien qu'en pantalon, est toujours à l'écart, la conversation est d'homme à homme (bien qu'une héritière, et pas un héritier éventuel, soit représentée dans le tableau). Mais c'est toujours lui, le *county agent*, la source des infos critiques, c'est lui qui montre et le fermier qui écoute. Autre chose qui est commune aux deux images mais je n'ose pas une interprétation : les *county agents* semblent avoir l'habitude de travailler à genoux ! ...

Kate Mailfert (KMailfert@aol.com)

partie d'une paysannerie, non seulement laborieuse mais entreprenante et ambitieuse, ouverte au changement<sup>5</sup>. Il importe de noter ici l'importance des conseillères d'abord ménagères puis agricoles qui ont largement contribué à faire pénétrer la modernité dans l'univers domestique aussi bien que dans l'univers professionnel des exploitations familiales agricoles, univers alors étroitement interpénétrés, presque confondus, structurés par des schèmes homologues.

Une des ambiguïtés du métier tient d'ailleurs à cela, qu'en faisant pénétrer la modernité dans cet univers, le conseil agricole a contribué à la séparation entre l'exploitation et la famille. L'adoption de la comptabilité en partie double constitue selon nous un exemple emblématique du prix à payer par l'agriculture encore familiale pour accéder à la rationalité écono-

<sup>1</sup> Ce point peut être contesté : c'est en effet dans la puissante agriculture du Bassin parisien que sont nés les premiers groupements d'agriculteurs employeurs d'ingénieurs, les CETA ; cependant, cette innovation a bien vite gagné d'autres régions, en particulier d'élevage familial, en empruntant des formes et des dénominations variables, GVA, GVAF, CIVAM, GDA... s'inscrivant dans les perspectives de la vulgarisation (décret de 1959) puis du développement agricole (décret de 1966).

<sup>2</sup> On peut sans risque faire remonter l'activité de conseil en agriculture, pour ce qui est de notre Antiquité, à l'époque des agronomes romains. Caton l'Ancien (234-149) lui-même, outre son activité politique, a rédigé un *De agricultura*, ouvrage qui prend la forme d'une adresse à un ami et fourmille de conseils précis sur la conduite d'une propriété rurale. L'agronomie française se donne, elle, pour père Olivier de Serres, dont l'ouvrage majeur, le *Mesnageur des champs*, paru en 1600, est lui aussi rédigé sous la forme de conseils au lecteur, forme stylistique qui permet de donner au texte un tour et un ton vif. Avec les Physiocrates et les Sociétés d'Agriculture du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la production éditoriale de conseils ne fait que croître. L'activité conseillère prend elle-même, dès la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle une forme nouvelle ; des salons et des institutions savantes, elle gagne la place publique, investissant chefs-lieux d'arrondissements et de cantons avec cette institution du conseil par l'exemple que constitue le comice agricole, encore bien vivant dans certaines contrées, dont Gustave Flaubert nous offre, au huitième chapitre de *Madame Bovary* (publié en feuilleton en 1856), une description inoubliable.

<sup>3</sup> Il s'agit ici d'un agent de l'État (*county agricultural agent*) et le reportage d'ensemble, qui comprend une série très éclairante de croquis sur le vif, véritable contribution ethnographique à l'approche du métier de conseiller ainsi décrit au travers de scènes et postures typiques, s'intitule "*Norman Rockwell Visits a County Agent*". Il importe de replacer ce reportage dans l'œuvre du célèbre illustrateur pour saisir l'importance accordée à cette fonction de conseil. Il n'existe que quatre autres reportages ainsi désignés : Norman Rockwell *visits a country school*, (...) *a country editor*, (...) *a family doctor*, (...) *a ration board*. La vulgarisation agricole, c'est-à-dire le Progrès agricole, prend ainsi place, dans une vision jeffersonienne et empreinte d'une indéniabilité rusticophilie, parmi les institutions fondamentales de l'Amérique, l'École, la Presse, la Santé, la Nation mobilisée... Voir la reproduction de cette illustration sur le site [www.lewisbond.com/rckwellpgs/countyag.html](http://www.lewisbond.com/rckwellpgs/countyag.html) Pour un commentaire bien informé sur les conditions précises de réalisation de ce reportage pris sur le vif et sur les acteurs directement impliqués, voir : [www.landinstitute.org/vnews/display/v/ART/1999/03/01/3aa407b12](http://www.landinstitute.org/vnews/display/v/ART/1999/03/01/3aa407b12) Pour l'ensemble de l'œuvre de Norman Rockwell, aimable chantre de l'American Way of Life, consulter, par exemple : [www.normanrockwellvt.com/prints.htm](http://www.normanrockwellvt.com/prints.htm)

<sup>4</sup> Cf. "*Generations of Extension Knowledge*", 1998, peinture de B. Mohr, réalisée à la demande de la *Minnesota Association of County Agriculture Agents* pour célébrer les quatre-vingt-cinq ans de la profession dans cet État. Voir, par exemple : <http://www.koshgall.com/bmgenexk.htm>

<sup>5</sup> Relevons cette autre originalité du conseil en agriculture : avoir su s'appuyer sur des groupes d'agriculteurs. L'institution du conseil apparaît ainsi comme une innovation sociale qui a su dépasser l'individualisme agraire et la clôture familiale, du moins un temps, puisque le conseil individuel semble aujourd'hui privilégié.



# Résonances



mique dominante <sup>6</sup>. Ainsi, le conseiller, tel l'*Arlequin* de Goldoni, sert-il deux maîtres à la fois, l'État et la politique agricole de cogestion qui se met en place en France dans les années soixante, d'une part, et ses - comment les nommer ? - "clients", "usagers", "adhérents" lorsqu'ils sont organisés en groupements, d'autre part. Entre les intérêts de la famille et ceux de l'exploitation et, au-delà, les objectifs nationaux de la "ferme-France" comme aimaient à dire certains économistes ruraux, du temps qu'ils se reconnaissaient sous cette dénomination, il y a eu souvent de sérieux décalages et les conseillers et conseillères ont éprouvé eux-mêmes bien des difficultés à assumer et à dépasser ces contradictions, d'où de fortes tensions, et ce malaise des conseillers si souvent exprimé dans les années soixante-dix.

## Tenir la distance

Une autre ambiguïté, qui redouble la précédente, tient à l'origine sociale de bien des conseillers et conseillères, naguère encore majoritairement issus du milieu agricole. Cette communauté d'origine avec les employeurs et interlocuteurs constitue à la fois un atout et un handicap dans les relations avec les uns et les autres. Elle pose en effet la question de la bonne distance à tenir avec son objet et avec l'environnement économique, politique, institutionnel. Le conseiller, ou la conseillère, s'efforce certes de se tenir à distance du marché et de ses sollicitations, avec plus ou moins de bonheur selon son appartenance institutionnelle ; ainsi, une mise à distance ostensible permet aux conseillers des Chambres d'Agriculture de se construire une image clairement distincte de celle que chacun se fait des technico-commerciaux ou des collègues relevant d'institutions plus dépendantes

économiquement. Il importe aussi, les conseillers expérimentés en sont conscients, de tenir la juste distance envers les agriculteurs que l'on conseille, car il faut résister à la tentation de se mettre à leur place - cette place que l'on aurait peut-être bien souhaité occuper soi-même comme agriculteur - comme à la tentation connexe de la prescription par trop pressante, que celle-ci soit autoritaire (la figure du sujet supposé savoir) ou qu'elle soit bienveillante (le complexe de Pygmalion). Bonne distance, enfin, envers les employeurs et donneurs d'ordre, la Profession agricole et l'État, envers lesquels les conseillers semblent finalement et assez sagement observer une sorte d'attention flottante : on écoute, on en prend, on en laisse... Cette question se repose cependant en des termes nouveaux dans le contexte actuel de forte déstabilisation du dispositif d'ensemble et de nouveaux équilibres doivent être recherchés et mis en œuvre.

## Comment représenter les conseillers aujourd'hui ?

Reste une question : comment représenter les conseillers aujourd'hui ? Cette question s'est évidemment posée aux éditeurs de notre ouvrage, qui ont choisi de l'inscrire, non plus dans le cadre familial mais dans celui d'une relation duelle, située cependant dans un environnement plus large, celui de la ferme, du troupeau et du paysage, en trois vignettes (suivant en cela la règle de la collection "Sciences en partage"). Il demeure cependant une ambiguïté non négligeable : lequel des deux personnages est le conseiller, celui qui montre du doigt, ou celui qui regarde ? En d'autres termes, qui a la main : l'agriculteur expérimenté qui fait visiter son exploitation, sur fond de hangar, et signale au jeune conseiller telle caractéristique innovante dont il serait fier ? Ou bien le conseiller senior qui met le doigt sur un problème à résoudre pour le jeune agriculteur, dans le cadre de son installation ou de son plan d'amélioration matérielle ? Dans le travail de Norman Rockwell, aucun doute n'était possible et l'agent du comté s'inscrivait au cœur de la représentation. Au-delà des raisons du choix des éditeurs, ne peut-on y voir une métaphore de l'ambiguïté de la relation de conseil elle-même et de la diversité des postures qu'elle peut emprunter ? C'est précisément ce que les seize auteurs de l'ouvrage *Conseiller en agriculture* se sont efforcés de mettre en évidence et d'analyser.

Jacques Rémy,  
MONA, Ivry ■

<sup>6</sup> Cf. Rémy, J. "Les agriculteurs et la comptabilité, le prix de l'accession à la rationalité." *Pour*, 67: 29-34, 1979.